

# temps libre



## Mot présidentiel



### Les hirondelles et le printemps

Comme le dit le dicton «L'hirondelle aux champs amène joie et printemps»; on peut affirmer que cet oiseau manque actuellement dans notre environnement. On sait que cette espèce est en déclin, tout comme d'autres. Le printemps tarde-t-il ou est-ce le recul du temps qui fait défaut? Peut-on associer le déclin de l'hirondelle en particulier avec les hauts et les bas climatiques subits? Il faudra peut-être mettre quelqu'un à la recherche de la réponse. Je regardais, pour m'assurer de ne pas trop me fourvoyer, la courbe des températures et des précipitations prises à Bagotville. En mai, la température moyenne est de 10°C alors que les précipitations sont de l'ordre de 46 mm. En juin, la température tourne autour de 18°C avec des précipitations frôlant les 100 mm en juin. Les automnes semblent être plus doux et plus longs depuis quelques années. Assistons-nous à un déplacement climatique?

J'ai posé la question à plusieurs personnes et la plupart sont d'avis que les printemps étaient plus agréables. Cependant, mon échantillonnage est trop petit pour que cette impression soit statistiquement valable. Serait-ce la mémoire de temps plus anciens qui nous fait ressentir ces changements? Personnellement, je me dis qu'on doit suivre la température et non la subir car on n'a aucun contrôle dessus. Fini le temps des «machines à pluie».

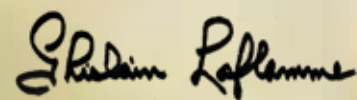
Le printemps amène aussi le temps des grands ménages. On en fait aussi dans notre Association. Depuis quelques années, nous désirions remettre à jour notre site Web. Nous avons cependant besoin de support pour faire ce

travail. Nous sommes alors en plein travail. L'ancien site n'est plus accessible et le nouveau est en construction. Le courriel est présentement le meilleur moyen de communiquer. Au fur et à mesure, nous allons ajouter l'information que doit contenir un site Web digne de ce nom.

Cette édition de la revue Temps libre marque en quelque sorte la fin de l'année pour notre Association. À part la préparation par les membres du Conseil d'administration de l'Assemblée générale prévue le 5 septembre prochain, aucune activité n'est prévue d'ici là. Je pense bien que nous avons vécu pas mal d'activités pendant l'année, avec un déjeuner-conférence supplémentaire en mai. Je vous souhaite donc de passer un bel été rempli de soleil et de plaisir de toutes natures. Profitez-en bien. Chaque minute qui passe ne revient pas. Faisons donc de ce temps des moments où il fait bon vivre.

Le 6 juin dernier, se tenait à l'UQAC la mise à la retraite d'employés ayant atteint les critères de prise de la retraite. Donc nous avons donc vingt et un nouveaux membres de cette cohorte 2018. Nous leur souhaitons la bienvenue dans notre Association, en espérant que tous deviendront membres actifs, tout comme nous le voudrions pour les membres actuels qui ne le sont pas. Cela n'est pourtant pas dispendieux (25,00\$ annuellement, du 1<sup>er</sup> septembre au 31 août) et les nouveaux fonds recueillis nous permettraient d'encore mieux vous servir. À ce jour, nous sommes 467 membres retraités de l'UQAC et 4 membres étant des conjointes de membres décédés.

Le mandat de certains membres du Conseil d'administration actuel se termine le 31 août prochain. Lors de l'Assemblée générale du 5 septembre, à l'Auberge Le Parasol, nous espérons que des bénévoles viendront combler ces dits postes pour compléter ce conseil qui est de 7 membres. Nous comptons donc sur votre présence.

  
Ghislain Laflamme, président

## Sommaire

Mot présidentiel	1
Votre Conseil d'administration	2
Mot de la rectrice	3
Des amis nous ont quittés	3
Remerciements au nom des nouveaux retraités	4
Conférence de France Boudreault	5
Conférence de Marie-France Vallière	6
Conférence de Gilles Lemieux	7
Conférence de Christiane Gagnon	8
Conférence de l'Autorité des marchés financiers	9
La fête de Noël	10
Mots croisés par Robert Loiselle	11
Compte rendu de lecture : Pour l'amour de Mathilde	12
Suite compte rendu de lecture	13
Lecture : Quant sort la recluse	14
Majella Gauthier : Prairies fleuries, de la Russie à la Radissonie	15
Les nouveaux retraités	16
Annonce de l'Assemblée générale annuelle	16

Visitez régulièrement notre site internet  
<http://www.uqac.ca/~aruqac>

## Votre Conseil d'administration



Entourant le président Ghislain Laflamme, de gauche à droite

**Alain Rouleau**, co-responsable du *Comité des activités sociales*,

**Claire Guimond**, responsable du *Comité de solidarité*,

**Louise Beaulieu**, *secrétaire*,

**Jean-François Moreau**, responsable du *Comité des communications*,

**Robert Loiselle**, vice-président et  
co-responsable du Comité des activités sociales,

En mortaise, **Caroll McLaughlin**, *trésorière*

## Temps libre

Bulletin de liaison de l'ARUQAC  
Association des retraités de l'UQAC  
55, boulevard de l'Université,  
Chicoutimi (Québec), Canada G7H 2B1  
Téléphone : 418-545-5011, poste 5530  
Courriel : aruqac@uqac.ca  
Local : H4-1520

Temps libre est publié deux fois l'an

### • **Rechercheur**

Ghislain Laflamme

### • **Collaborateurs**

Majella J. Gauthier, Claire Guimond,  
Jean-Guy Hudon, Robert Loiselle, Jean-Guy Ménard,  
Jean-François Moreau, Jean-Paul Paquet

### • **Correcteur**

Ghislain Laflamme et Robert Loiselle

### • **Mise en page / infographie**

Aglaré Gagnon

### • **Impression**

Service des Immeubles et équipements de  
l'UQAC (reprographie)

### • **Dépôt légal**

• **Bibliothèque nationale du Québec**

• **Bibliothèque nationale du Canada**

• **ISSN 1911-088x**

Les articles sont publiés tels qu'écrits par leur auteur

## Mot de la Rectrice

Chers collègues à la retraite,

Tout d'abord, laissez-moi vous souhaiter, à toutes et à tous, une période estivale sous le sceau du bonheur. J'espère que celle-ci sera ensoleillée à souhait et marquée par la réalisation de vos activités préférées. Voyagez, jardinez, lisez dans un hamac, jouez dehors, entourez-vous des gens que vous aimez et vivez pleinement cette belle saison qui nous fait goûter un peu plus au bonheur.

D'autant plus que vous avez été nombreux à venir mettre la main à la pâte à l'UQAC au mois de mai pour nous permettre d'offrir à plus de 3 000 congressistes un événement inoubliable sur notre campus. L'édition 2018 de l'ACFAS s'est avérée un succès sur toute la ligne et je tenais à le partager avec vous. Votre présence, remarquée et des plus appréciée, m'a permis de constater, encore une fois, la force de nos liens. Certains d'entre vous y ont passé la semaine avec fougue et dévouement alors que d'autres sont passés pour se ressourcer et prendre part à quelques activités. Peu importe votre

contribution, sachez que votre bagage d'expérience nous a permis de nous dépasser. Vous avez encore ce sens d'aide à la collectivité : il s'agit d'une grande richesse pour l'UQAC que je souhaite à tout prix préserver.

Au plaisir de vous croiser au gré de nos activités cet été et d'entendre le récit de vos aventures!



La rectrice  
**Nicole Bouchard, Ph. D.**



## Des amis nous ont quittés



**Olivette Rioux**



**Paul-Armand Beaumont**  
*décédé le 17 avril 2018*

## Remerciements au nom des nouveaux retraités

Mme la Rectrice, amis et conjoints, retraités de la cohorte 2018, retraités d'expérience et futurs retraités!

C'est avec joie que je prends la parole au nom des retraités 2018 pour exprimer nos chaleureux remerciements aux organisateurs de cette activité qui reconnaît officiellement notre contribution au développement de l'Université et à tous ceux et celles qui se sont dérangés pour venir nous signifier la satisfaction qu'ils ont eu à travailler avec nous. Satisfaction d'ailleurs réciproque, soyez-en assurés!

La retraite pour nous est l'aboutissement de notre carrière universitaire, comme le sera pour vous, futurs retraités. Elle amène les regrets qui accompagnent toujours les départs et les appréhensions de l'inconnu, mais aussi l'espoir de vivre une nouvelle étape de nos vies. Certains d'entre vous auront des projets pour occuper le temps libéré par l'arrêt des occupations liées aux tâches que l'Université nous avait confiées. Pour d'autres, les projets se limiteront à goûter un repos bien mérité.

Même si la retraite est un départ, ce n'est pas un adieu. Certains d'entre nous reviendront de temps en temps visi-

ter leurs anciens collègues, Nous rejoindrons même ceux qui nous ont précédé à travers l'Association des retraités de l'Université du Québec à Chicoutimi. Le pavillon sportif continuera aussi d'accueillir ceux d'entre nous qui chérissent l'entraînement physique.

Personnellement, je peux vous certifier que, depuis le 1<sup>er</sup> novembre 1981, j'ai vécu un peu plus de 36 belles années au service de l'Université. Mon travail m'a toujours passionné et m'a permis de rencontrer des gens formidables. Je sais que ce milieu de travail stimulant me manquera.

Pour conclure, nous les retraités 2018, nous remercions nos collègues, toujours fidèles à la tâche, pour nous avoir accueillis et soutenus quotidiennement dans nos vies professionnelles. Nous remercions aussi l'Université pour le présent de départ. Nous le chérirons car il restera un témoignage de cette période heureuse.

**Merci beaucoup!**

**André Leclerc**



*à nos nouveaux membres*

# L'architecture en vrac

Conférencière invitée : *Mme France Boudreault*

Déjeuner-causerie du 17 janvier 2018

Madame France Boudreault, architecte et professeure retraitée du Cégep de Chicoutimi, était notre conférencière du 3<sup>e</sup> déjeuner de l'ARUQAC de l'année 2017-2018.

Le titre de sa présentation est «L'architecture en vrac». Nous avons appris certains éléments du vocabulaire de l'architecture, comment considérer la forme et la structure des bâtiments, et l'émotion qu'ils suscitent.

Nous avons tous, à certains moments, exprimé notre opinion sur un environnement construit : une réaction viscérale «Wow!» ou «Ouche!». «Dans une ville, certains édifices crient, d'autres pleurent! Certains sont muets...» (auteur inconnu). Mme Boudreault nous a montré plusieurs exemples pour illustrer son propos :

À la bibliothèque de Chicoutimi, la structure croche est un bel exemple d'un édifice qui crie. Mal dessiné, avec un poteau en plein centre qui sépare l'écran en deux, la forme déstabilisante qui n'apporte rien à la beauté du site, on peut dire que l'ensemble hurle.

Le Manoir Champlain avec sa façade rue Racine est un édifice qui fait pleurer, car on a détruit la maison Crevier, qui était patrimoniale, pour construire cette résidence pour personnes âgées. Un autre site fut détruit, l'église Fatima à Jonquière qui avait une architecture exceptionnelle, pour ériger des condominiums.

Lorsqu'on va sur le bord de la rivière Saguenay sur la promenade du vieux port, un édifice fédéral trône au milieu de l'aménagement paysager. On peut se demander qu'est-ce que cet édifice fait là? C'est donc un exemple d'édifice muet.

Le presbytère Sacré-Coeur à Chicoutimi est un bel exemple d'un édifice qui chante. On a su lui préserver son caractère

rassembleur, car il accueille les bureaux d'organismes communautaires. Le site comprenant l'église et le presbytère du Sacré-Coeur a été classé monument historique en 2001; il a été mentionné lors de l'entrée en vigueur de la Loi sur le patrimoine culturel en 2012.

L'architecture est une activité humaine très présente dans nos vies : elle peut contribuer à notre bonheur comme à notre malheur! L'architecture est un champ de création : toute la formation de l'architecte doit contribuer à lui ouvrir l'esprit sans limites pour favoriser le processus de design. Mais, de l'école à la pratique, il y a un très grand pas!

Le résultat du processus créatif, l'œuvre bâtie, a souvent dû passer par de multiples compromis. Certains sont acceptables, d'autres beaucoup plus discutables.

Un site à visiter selon notre conférencière :

La maison **Fallingwater**, de l'architecte **Frank Lloyd Wright**, construit de 1936-1939 pour Edgar J. Kaufmann. Elle est située en Pennsylvanie aux **États-Unis**, sur la route 381, à 80 kilomètres de **Pittsburgh**, entre les villages de **Mill Run** et **Ohiopyle**.

Voir le site :

[http://www.eteraestudios.com/docs\\_html/fallingwater\\_htm/fallingwater\\_index.htm](http://www.eteraestudios.com/docs_html/fallingwater_htm/fallingwater_index.htm)

Une référence pertinente suggérée par Mme Boudreault : Jenger, Jean. 1993. *Le Corbusier : l'architecture pour émouvoir*. Paris, Gallimard, (disponible à la bibliothèque de Chicoutimi). «*Petit ouvrage bien documenté et généreusement illustré sur l'oeuvre exceptionnelle de Le Corbusier à travers un texte qui présente les diverses étapes de sa carrière.*» (*Témoignages et documents*, p. 113-151).

**Claire Guimond**



Techniques



# Culture sur balcon et de l'agriculture urbaine

Conférencière invitée : *Mme Marie-France Vallières*

Déjeuner-causerie du 21 février 2018

Madame Vallières, ingénieure forestière, nous propose quelques réflexions sur les thèmes de la culture sur balcon et de l'agriculture urbaine.

Le balcon est un espace de vie. Pourquoi, alors, ne pas l'aménager afin d'y faire pousser des fleurs, bien sûr, mais aussi des légumes qui, éventuellement contribueront au bien-être familial.

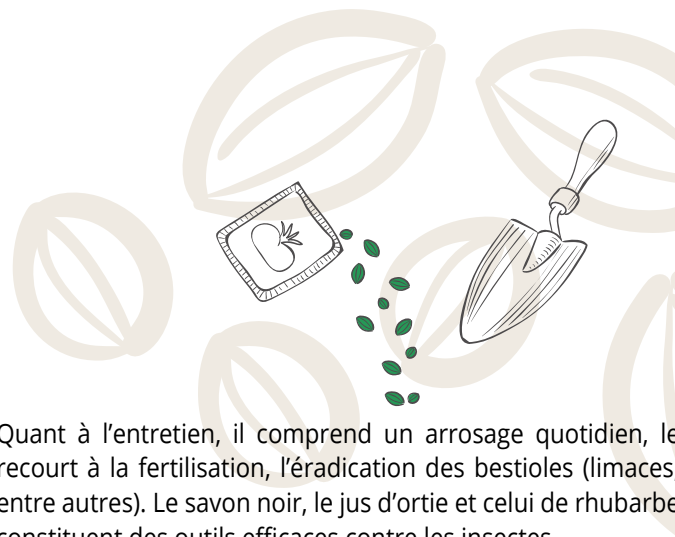
En somme, la culture sur balcon fait partie de l'agriculture urbaine. Pour pratiquer cette dernière, il faut choisir l'endroit approprié; il faut aussi réunir le matériel pour la pratiquer, mais encore, faut-il choisir les plantes adéquates. Par la suite, il faudra planifier les cultures et entretenir les plantes.

Le bon endroit requiert le plus souvent un ensoleillement approprié.

Le matériel consiste surtout en pots tels les *smart pots* fabriqués de tissus; des pots en plastique, en bois existent aussi. Les contenants choisis devront assurer un bon drainage du terreau qui sera disposé dans les contenants, terreau à base de produits naturels.

Quant au choix des plantes, en principe tout est cultivable en pot, mais les plantes suivantes sont particulièrement recommandables : aubergines, piments, tomates, fines herbes, légumes racines (carottes, panets), salades, basilic, petits fruits.

Les plantes choisies, il faudra planifier le calendrier des activités : il faut semer et planter au bon moment selon les contraintes propres à l'environnement de notre région (zone agricole 4).



Quant à l'entretien, il comprend un arrosage quotidien, le recours à la fertilisation, l'éradication des bestioles (limaces, entre autres). Le savon noir, le jus d'ortie et celui de rhubarbe constituent des outils efficaces contre les insectes.

Et bien sûr, dernière étape, récolter les légumes ayant atteint leur maturité.

En somme, suggère Marie-Pier Vallières, l'agriculture urbaine (*foodscaping*) combine la production alimentaire et la mise en forme du paysage urbain, non seulement du milieu résidentiel mais encore, notamment, le milieu scolaire. Cette agriculture permet d'essayer des nouveaux légumes comme le kale, la bette à carde.

Bref une conférence qui a aiguisé notre appétit tout autant que notre curiosité.

**Jean-François Moreau**



# Plusieurs beaux coins de la Papouasie-Nouvelle-Guinée

Conférencier invité : M. Gilles Lemieux

Déjeuner-causerie du 21 mars 2018



Du 29 août au 17 septembre 2015, Gilles Lemieux, son épouse et des amis ont entrepris un voyage en Papouasie-Nouvelle-Guinée. À l'occasion du déjeuner-conférence de l'ARUQAC, une présentation nous a permis de partager ce magnifique voyage sous forme de diapositives et de clips.

Deuxième plus grande île à l'échelle mondiale (après le Groënland et excluant l'Australie), sa partie occidentale fait partie de l'Indonésie alors que la partie orientale est, aujourd'hui, indépendante.

La Papouasie-Nouvelle-Guinée est scindée en deux par une chaîne de montagnes volcaniques pouvant atteindre de 3000 à 4000 mètres d'altitude. Sept mois sur douze, de novembre à mai, la température y est plutôt sèche avec une température moyenne d'environ 27 degrés, alors que les mois de décembre à avril sont nettement plus humides.

La Papouasie-Nouvelle-Guinée compte quelques 9000 types de plantes indigènes, ainsi qu'une grande diversité animale, parmi laquelle environ une trentaine d'espèces d'oiseaux du paradis.

La Papouasie-Nouvelle-Guinée compte environ 8 000 000 d'individus dont plus de 75 % sont des indigènes papous. Hormis l'anglais, le tok pisin (*talk pidgin*) et le hiri motu, plus de 800 langues indigènes sont parlées, mais sont en cours de disparition rapide (la plupart d'entre elles comptent moins de mille locuteurs!)

Sur les côtes se retrouvent de l'agriculture intensive, le café par exemple, destiné surtout à l'exportation. Et bien sûr, la pêche constitue une ressource traditionnelle abondante. À l'intérieur des terres, à distances des côtes, les populations

pratiquent la culture sur brûlis, notamment celle du manioc. De plus, le cochon amené par les colonisateurs à partir des XVIe-XVIIe siècles constitue la principale source de viande.

Parti en petit avion de Port Moresby, la capitale de la Papouasie-Nouvelle-Guinée, en petit avion, les voyageurs se sont d'abord rendu dans les hautes terres centrales. Ils ont par la suite navigué dans la région du Sépik dans la partie nord de la Papouasie-Nouvelle-Guinée. Tout au long du voyage, ils ont pu assister à diverses cérémonies (par exemple, danses Sing Sing, imitant la danse d'oiseaux paradisiaques) menées par divers groupes papous selon les modes traditionnels, mais en vue de « consommation » touristique.

Les images de ces lieux magnifiques ont permis de partager une part du périple et de l'expérience de nos voyageurs.

**Jean-Francois Moreau**



# Du Québec à la Mayenne

Conférencière invitée : *Mme Christiane Gagnon*

Déjeuner-causerie du 18 avril 2018

En avril 2016, Christiane Gagnon et deux collègues français en géographie ont décidé d'accomplir un voyage de 160 km en vélo de la région française du Perche (notamment municipalité de Tourouvre au sud-ouest de Paris) à Angers. Il s'agissait pour elle d'accomplir un retour à la terre ancestrale de Jean Gagnon qui dans les années 1634-1641 s'est installé en Nouvelle France. Ces 160 km en vélo ont pu être agréablement accomplis, car le chemin de halage des bateaux le long de la Mayenne a été transformé en une piste cyclable bien aménagée, qu'il s'agisse du confort de la piste elle-même ou de l'appréciation des paysages.

Le canal TF1 de la télévision française ayant eu vent de ce projet a sollicité la collaboration de Christiane Gagnon pour monter un reportage sur ce voyage. Sous condition de séparer le voyage lui-même du reportage, Christiane Gagnon a aimablement accepté ce dernier exercice, même si à plusieurs occasions, il y eut surprise au détour du chemin (découverte de la Gagnonnière, ainsi qu'est désormais dénommée la propriété originale de l'ancêtre Gagnon à Tourouvre; fête du 60e anniversaire de l'Association Perche-Québec, avec présence à la clé de l'ambassadeur du Canada).

Forte d'un journal de voyage particulièrement illustré de photographies, Christiane Gagnon s'est commise d'un livre, «Du Québec à la Mayenne», livre qu'elle a articulé, non pas selon un cadre chronologique de l'accomplissement du voyage, mais selon une série de points de vue qu'elle estime les plus éclairant du territoire (dé)couvert.

Christiane Gagnon, propose de considérer quatre types de facteurs pour comprendre l'exil volontaire non seulement de l'ancêtre Gagnon mais d'un nombre important d'habitants du Perche en Nouvelle-France (voir section Histoire de l'article province du Perche de Wikipedia). En premier lieu, des facteurs globaux et européens, savoir la guerre de religions opposant en particulier catholiques et protestants, les monarchies européennes aux pouvoirs (très) contraignants, mais aussi le mouvement de renouveau social que constitue la Renaissance.



En second lieu des facteurs nationaux tels le leadership de Champlain pour mettre en place la Nouvelle-France. Des disettes et famines liées notamment au Petit âge glaciaire. Un climat social défavorable. Le triple poids des pouvoirs royal, seigneurial et ecclésial.

En troisième lieu des facteurs régionaux. D'abord un leadership local propre à la région du Perche en la personne d'un Giffard qui connaît personnellement Champlain. Lié à ce leadership régional, se retrouve l'ingéniosité perchoise (bocages, moulins, etc.). Parcellisation du territoire découlant de la succession territoriale accentuée par le pouvoir de transmission de la terre non seulement du côté des hommes, mais encore des femmes.

En quatrième lieu, des facteurs familiaux. Ainsi Jean Gagnon, l'ancêtre parti pour la Nouvelle-France, travailla-t-il à l'Auberge du Cheval Blanc étant, à travers ce travail, susceptible d'être très rapidement au courant des signatures des contrats des engagements d'établissement en Nouvelle-France.

En somme, une conférence riche en illustrations et connaissances.

**Jean-François Moreau**



# La fraude financière et les services offerts par l'Autorité des marchés financiers

Conférenciers invités : Mme Anne-Bianca Morissette et M. Julien Michaud

Déjeuner-causerie du 23 mai 2018

Madame Anne-Bianca Morissette et monsieur Julien Michaud, de l'Autorité des marchés financiers (AMF, Direction de l'éducation financière), ont vraiment captivé la vingtaine de retraités présents lors de ce dernier déjeuner-conférence de la saison.

Ils ont d'abord présenté les composantes offertes aux consommateurs par l'AMF, soit le Centre d'information, les publications éducatives et objectives, le site Web et les divers services.

En gros, l'AMF encadre, protège, informe.

On a souvent la fausse impression qu'être victime de fraude financière, ça n'arrive qu'aux autres; et pourtant. Et on n'a pas besoin d'être riche pour perdre de l'argent : la fraude moyenne au Québec est de 9000\$.

Prévention de la fraude financière (petit guide remis aux participants)

CINQ ÉTAPES POUR PRÉVENIR LA FRAUDE FINANCIÈRE (court résumé)

1. La personne qui nous offre un produit financier est-elle autorisée?
2. Vous a-t-on remis de l'information écrite et complète sur le produit?
3. Est-ce que le placement qu'on vous offre est trop beau pour être vrai?
4. Vous a-t-on servi ce type de phrases qui devrait SEMER UN DOUTE?  
«J'y ai moi-même investi TOUT MON ARGENT et celui de mes parents.» «Vous devez ABSOLUMENT investir aujourd'hui; demain, il sera trop tard.»
5. La personne qui vous a offert un placement s'est-elle comportée ainsi?  
Elle vous demande d'investir en faisant un chèque À SON NOM (!) ou en lui remettant de l'argent comptant.

**Soyez à votre affaire pour ne pas perdre vos affaires!**

ATTENTION! Les fraudeurs sont de grands manipulateurs. Ils vont vous mettre de la pression ou jouer sur l'amour que vous portez à vos petits-enfants. La règle : se méfier même de ses amis... ou de son beau-frère.

Normalement, sur Internet, les sites sécurisés devraient commencer ainsi : **https://**

Des services pour vous!

- Centre d'information pour les consommateurs
- Porter plainte avec l'aide de l'Autorité
- Obtenir de l'aide à titre de victime de crime financier

Il ne faut surtout pas avoir peur d'appeler.

En plus de la présentation Power Point, les responsables nous ont présenté deux vidéos témoignages avec de vraies victimes de fraude financière, dont une très connue.



Tout au long de leur présentation, ils ont été bombardés de questions. Nous avons vraiment senti que cette rencontre répondait à un besoin de la part des retraités présents. Pour les autres, n'hésitez pas à consulter ces pages, leurs publications ou à contacter les personnes ressources en cas de doute.

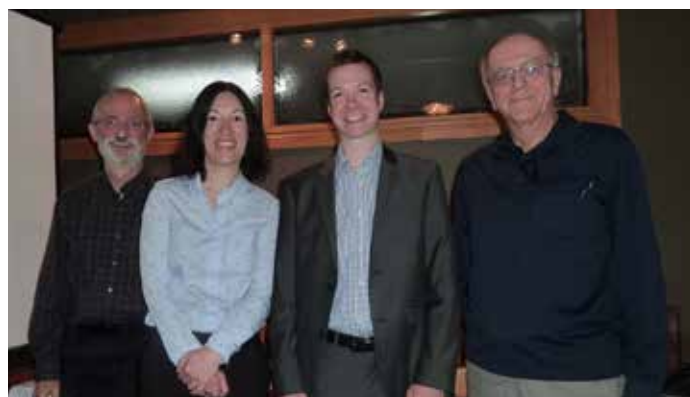
**Robert Loisel**

Page d'accueil

<https://lautorite.qc.ca/grand-public/>

Guide

<https://lautorite.qc.ca/grand-public/publications/pour-le-grand-public/>

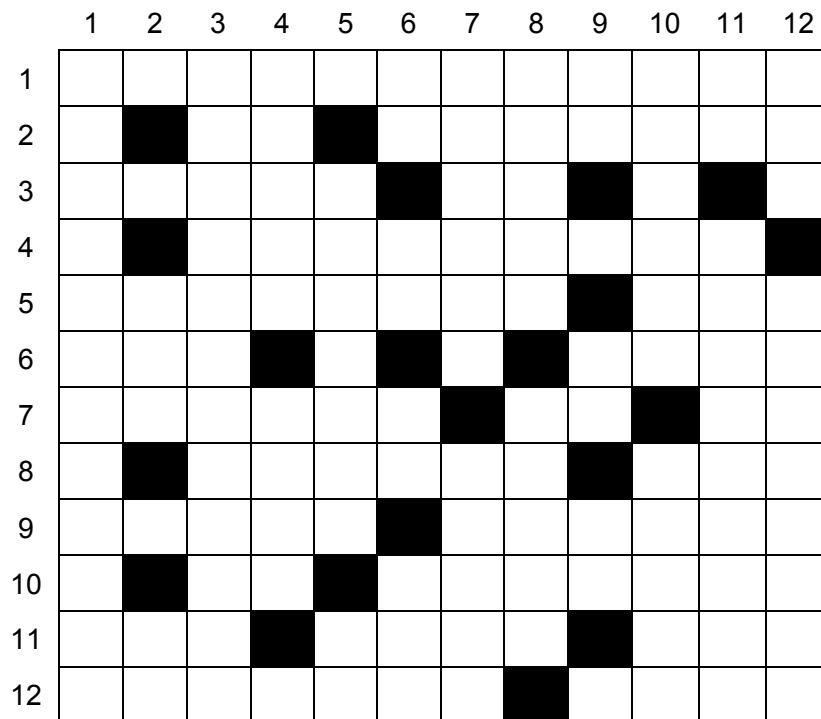


# Soirée de Noël



# Mots Croisés

Par : M. Robert Loiseau



## HORizontalement

- Petit gâteau sec en forme de languette arrondie.
- Symbole chimique de l'or. – Connue depuis peu.
- Parties saillantes et allongées d'une étoffe. – Article (inversé).
- Ordre dans lequel on retrouvait des insectes s'attaquant aux charpentes en bois (hors Québec).
- Orchidées appelées « nids d'oiseaux ». – Bruit indésirable en société.
- Sigle d'un syndicat bien représenté au Québec. – Maire de Montréal de 1986 à 1994.
- Pays méditerranéen où est situé l'Etna. – Divinité personnifiant la Terre mère. – Symbole d'un métal du groupe des terres rares (NA 69).
- Période de cinq années. – Personnalité de marque.
- Récipient dans lequel on plaçait des braises pour chauffer un lit. – Absorbé par les voies respiratoires.
- Symbole d'un non-métal solide (NA 34). – Enfreindre un usage.
- On le cherche parfois pour identifier une personne. – Sein de femme. – Pièce maîtresse de la charrue.
- Souvent convoités, parfois engloutis. – Peintre allemand né près de Berne en 1879.

## Verticalement

- Dont on n'a plus peur une fois à la retraite...
- Point cardinal. – Conjonction marquant une transition.
- Encore très fort dans la région...
- Invité anglophone. – Les gens distraits s'y retrouvent souvent...
- Propos ou acte irréfléchi. – Drame lyrique japonais.
- Pronom personnel remplaçant de lui, d'elle, d'eux, de cela. – 6,2832 / 2. – Veut retourner maison... – À la belote, 10 points pour celle/celui qui fait cette levée.
- Incertitudes. – Bagatelles.
- Ce prêtre français fonda la Congrégation de Jésus-et-Marie. – Catégorie grammaticale fondée sur la distinction naturelle des sexes.
- Important lorsque l'on est à la recherche d'un emploi. – Petit objet cubique utilisé dans une approche probabiliste... – Interjection.
- D'une racine grecque signifiant « autre ». – Relatif au nerf pneumogastrique; peut qualifier un malaise.
- Il n'en prend plus... – Action de jeter un sort.
- Roche poreuse légère. – Gamme dans laquelle tous les demi-tons sont d'égale valeur.

# Compte rendu de lecture

## POUR L'AMOUR DE MATHILDE

Louis Caron

Éditions de l'Archipel, Paris, 2017, 349 p

29,95\$

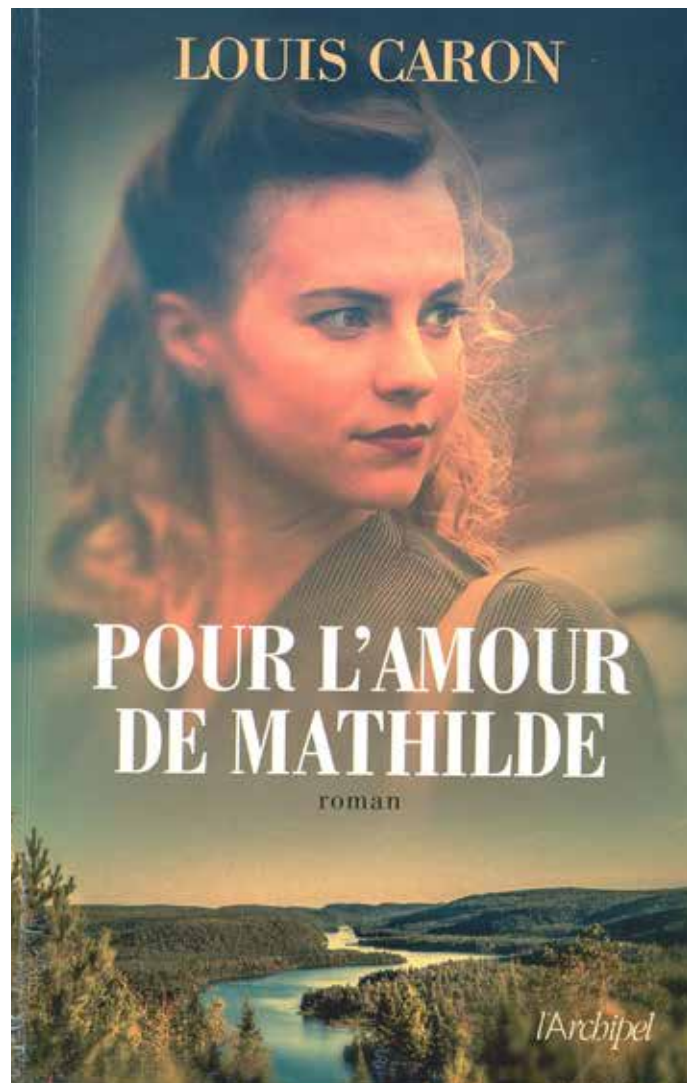


Par  
Jean-Guy Hudon  
Professeur émérite  
Université du Québec à Chicoutimi

Photo : Denis Blackburn

Le roman de Louis Caron n'est « pas », à proprement parler, « nouveau » comme l'explique l'auteur lui-même dans son Avertissement liminaire (p. 9) : *Pour l'amour de Mathilde*, écrit-il en effet, est « une restructuration [...] en un seul volume » de la trilogie *Les Chemins du nord*, composée de *La Tuque et le Béret* (1992), *Le Bouleau et l'Épinette* (1993) et *L'Outarde et la Palombe* (1999) : c'est ce troisième tome qui me semble avoir été surtout repris et retravaillé par le romancier. En insérant des « développements inédits » visant « un dynamisme accru », l'écrivain a « le sentiment de mener une œuvre à son terme » (id.). La réédition resserrée de ce triptyque raconte essentiellement, en deux parties et un épilogue, le parcours de deux êtres de situations, d'habitudes et d'âges différents, qui se sont plu dès leur première rencontre et que les hasards de la vie réunissent deux fois.

En mai 1939, le peintre français Henri Ramier, veuf après douze ans de mariage, est amené à découvrir les beautés foisonnantes de la nature mauricienne grâce à l'obligeance de l'abbé Albert Tessier qui lui fait connaître les installations « du mythique Félix Métivier » (p. 19), « le principal exploitant de la forêt » de la région (p. 73). Ce « roi de la Mauricie » (pp. 34, 64) mène avec fermeté les 4000 hommes qui sont sous ses ordres : « C'est moi qui fais la loi ici ! », dit-il (p. 76). La jolie blonde Mathilde Bélanger est pour sa part infirmière dans les camps de l'entrepreneur forestier. Avec Henri, elle se livre rapidement à des fréquentations que tous n'approuvent pas. Dotée d'un fort tempérament, la jeune femme réussit l'amputation à froid de la jambe d'un bûcheron blessé lors de l'abattage d'un arbre. Elle survit aussi, avec Henri paniqué, à un incendie de forêt qui entraîne la mort de son frère Osias. En matière de conduite amoureuse elle suit sa nature peu conventionnelle, n'hésitant pas à faire l'amour avec



son amant. Dans la seconde partie, à l'été 1943, la guerre a ramené le peintre Ramier dans son Gers natal où il pratique l'espionnage au profit de l'opulente et sexuellement gourmande Laetitia Damazan, une enseignante de lycée qui dirige à Pau un réseau de résistants. Pendant ce temps, Mathilde est recrutée en vue de suivre un entraînement spécial afin d'opérer des transmissions de radio-communication pour le compte des services secrets britanniques. Après une formation de quelques semaines à Toronto puis à Londres, on l'envoie en France occupée. Elle y rencontre fortuitement Henri, qui a reconnu sa voix, caché derrière une porte chez Laetitia : tout cela « relèv[e] du roman », dit avec raison le narrateur (p. 276)...! Tous deux abandonnent bientôt leur mission respective pour conduire en Angleterre, via l'Espagne, un groupe de 16 enfants juifs polonais menacés d'extermination par les Allemands. Avec le concours monnayé d'un passeur-contre-

bandier, le trajet s'effectue en train, en car, en camion bâché et majoritairement à pied. La traversée des Pyrénées se fait au prix de nombreuses et périlleuses difficultés. En épilogue, en septembre 1944, on retrouve Mathilde et Henri rapatriés au Québec grâce notamment à l'intervention de Félix Métivier, devenu premier ministre (libéral) de la province après avoir battu Maurice Duplessis aux élections. L'avenir s'annonce souriant pour le couple qui attend maintenant un enfant.

**Pour l'amour de Mathilde** plaira sans doute aux amateurs de romans pour ainsi dire d'amour et d'aventures, mâtinés de suspense et de reconstitution à la fois historique et ethnographique de l'époque choisie. C'est ainsi que défilent l'espace d'un instant, outre Maurice Duplessis, plusieurs personnages politiques et militaires : Louis-Alexandre Taschereau, Lomer Gouin, Mackenzie King, Mussolini, Hitler, de même que le général de Gaulle et le maréchal Pétain, ces deux derniers évoqués anonymement mais facilement reconnaissables. Des faits avérés s'y retrouvent également : la conscription de 1918 à Québec, la loi du cadenas, une parole de l'abbé Lionel Groulx, le groupe des Jeunes-Canada, le rationnement en temps de guerre... Plusieurs pratiques forestières sont aussi décrites : l'organisation d'un camp en forêt, le travail exigeant des bûcherons, le menu habituel des chantiers, le flottage du bois sur le Saint-Maurice... On note encore la visite de la Haute-Ville de Québec, qu'offre à Mathilde et à Henri l'authentique Albert Tessier (1895-1976) à l'occasion du défilé de la Saint-Jean-Baptiste, sur la Grande-Allée. Tout y est : la fanfare, les différents corps de musique, les « chars allégoriques », la « foule dense et grouillante » et en finale, à côté de son mouton, « le petit saint Jean-Baptiste [...] symbolis[ant] la race canadienne-française » (p. 146s.). Lorsqu'il se signe en passant devant une église, le débonnaire abbé suit aussi une vieille coutume québécoise aujourd'hui disparue.

Par ailleurs le personnage de Mathilde n'est pas sans rappeler celui de Blanche dans le téléroman de ce titre de Charles Binabé, diffusé en 11 épisodes à Radio-Canada, du 23 septembre au 2 décembre 1993 : cette série télévisuelle était issue, on s'en souviendra, du roman d'Arlette Cousture, **Le Cri de l'oie blanche** (1986), qui est le deuxième tome de la trilogie **Les Filles de Caleb** (1985-2003). Mathilde et Blanche sont deux

infirmières de chantier qui surmontent avec cran et ténacité les difficultés quotidiennes dans un univers composé uniquement d'hommes.

Le roman de Louis Caron évolue dans une langue correcte et limpide qui évoque à l'occasion les différences entre les parlers québécois et français, entre l'anglais de l'Ontario et celui de Londres, et qui n'écarte pas les jurons patoisants colorés des Gersois (v.g. «palsanguié», «cornegidouille», «sabal-terre», «millediou», «macarel»...) ni les propos irrévéreux et pittoresques de certains protagonistes : «On a autant de chances d'en venir à bout que de trouver des morpions dans les culottes du pape», dit par exemple un bûcheron mauricien lors de l'incendie de forêt (p. 95). «Fallait-il attendre que les couilles aient fini de me sécher pour les mettre à l'épreuve une dernière fois», conclut pour sa part le vieux passeur de frontières en acceptant de diriger le projet d'évacuation des enfants juifs (p. 288). Ajoutons que le narrateur s'adonne parfois à des répétitions dont on peut questionner la pertinence, en ce qui concerne notamment le mot «drave» dérivé de l'expression anglaise «to drive» (pp. 21s., 71), l'appareil sans fil surnommé « l'Hydre » (pp. 214, 216, 221), le veuvage d'Henri (pp. 17, 34s., 53, 138, 184). Quelquefois, des redites quasi identiques sont très rapprochées. Ainsi, en moins de deux pages, on parle dans les mêmes termes de «la rivière des Pensées», en Mauricie, qui «devient le lac des Quatre-Saisons» (p. 91s.). À trois reprises, dans un aussi bref espace, l'abbé Albert Tessier est qualifié une fois de «propagandiste de la ruralité» et deux fois de «propagandiste des valeurs canadiennes-françaises» (p. 18s.). Si l'on passe facilement l'éponge sur ces détails quelque peu agaçants, on accroche en revanche sur une triple contradiction diégétique. Au moment de s'envoler pour la France, l'agente Mathilde monte-t-elle «pour la première fois» (p. 233), ou la seconde (p. 98), en avion? Une fois arrivée à destination, est-elle «parachutée» dans le ciel français, comme le dit le texte à 6 reprises (pp. 264, 274, 277, 283, 290, 291), ou seulement déposée après un atterrissage «dans une clairière» balisée de «trois petits feux» (p. 259)? Ses yeux enfin sont-ils «verts» (p. 28) ou «bleu[s]» (p. 75)? En dehors de ces instabilités narratives, force est de constater l'intérêt et la qualité générale du 12<sup>e</sup> roman – et 20<sup>e</sup> titre publié – de Louis Caron.

# Quand sort la recluse

## QUAND SORT LA RECLUSE

Fred Vargas, 2017, chez Flammarion. 478 p.

Par : M. Robert Loisel

**Mots clés :** *arachnophobie, céphalothorax, loxoscelisme, reclusoir, maïeutique.*

Jean-François Moreau m'avait prêté ce roman policier il y a... quelques mois. Je ne me souvenais plus à quand remontait ma dernière lecture d'un roman, quelques dizaines d'années probablement. J'ai lu celui-ci en quatre jours, pendant une période creuse entre Noël et le Jour de l'An. Mais bon, le sujet principal m'intéressait au plus haut point : l'araignée recluse, espèce méditerranéenne.

Jean-Baptiste Adamsberg est commissaire à la Brigade criminelle de Paris; il est à la tête d'un groupe de 27 personnes aux tâches très variées. Il ne peut terminer ses vacances en Islande, car le meurtre de Laure Carvin – écrasée par le 4 X 4 de son mari dans une rue de Paris – le réclame. L'équipe a absolument besoin des intuitions géniales du commissaire. Est-ce le mari ou l'amant qui a fait le coup? En quelques jours, l'affaire est classée; il ne s'agissait que du hors d'œuvre à l'histoire principale.

Le tout est déclenché par une photo de la recluse sur l'écran de Justin Voisenet, un «policier naturaliste». Deux hommes âgés sont morts en quelques jours à la suite d'une morsure de recluse dans le sud de la France, et ce, à seulement huit jours d'intervalle. Mais il y a plus... une sorte d'appréhension encore indistincte agace Adamsberg.

Les réseaux sociaux s'emballent rapidement à la suite des mortalités par morsure d'araignées. On ne meurt pas d'une simple morsure de recluse; les plaies sont parfois repoussantes, mais il y a guérison. Les victimes avaient plus de 80 ans, il est vrai, mais tout de même! Nouvelles conséquences des dérèglements climatiques?... ou effets synergiques avec les pesticides?... une mutation aurait-elle modifié le venin?

Adamsberg veut en avoir le cœur net et il se rend rencontrer le professeur Pujol, arachnologue spécialiste de la famille des Salticidés (araignées sauteuses) au Musée national d'histoire naturelle (MNHN) de Paris. Le hasard veut qu'il rencontre Irène Royer-Ramier, de la région de Nîmes, une petite femme âgée à la marche lente, s'aidant d'une canne. Le professeur Pujol reçoit ses deux visiteurs en même temps (son temps est précieux...). Il réfute rapidement les hypothèses provenant des échanges sur les réseaux sociaux. Probablement une question d'âge des victimes, car cela prendrait plus de 20 fois le venin contenu dans une recluse pour tuer un adulte.

Le commissaire déclenche tout de même une enquête, qui ne regroupera que quelques membres de la brigade. Cela

devient plus sérieux lorsqu'un troisième homme, lui aussi âgé, décède en trois jours d'une morsure de recluse! Drame.

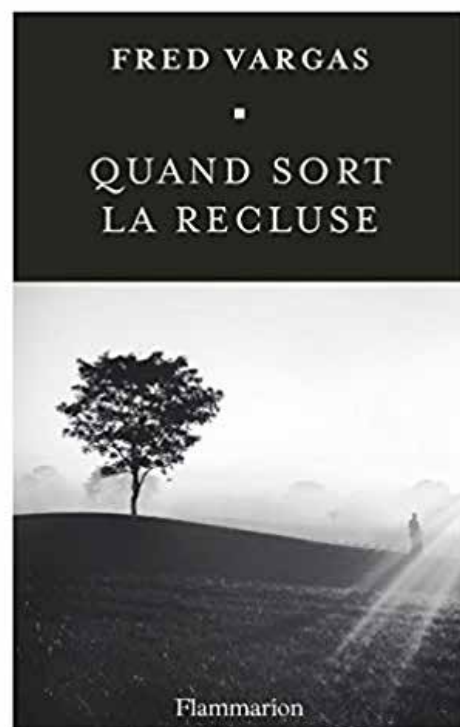
La vieille Irène prendra beaucoup d'importance dans l'histoire. Celle-ci connaît bien les recluses – elle en a donné un cadavre à Adamsberg lors de leur rencontre au MNHN – et elle mettra le commissaire sur la piste d'un groupe de jeunes ayant grandi et sévi dans un orphelinat situé à quelques kilomètres de Nîmes, la Maison de l'enfance de la Miséricorde.

Et c'est parti. Il y aura plusieurs pistes attirantes, des histoires sordides s'ajouteront, le frère d'Adamsberg procédera à l'«extraction» d'un horrible souvenir de la mémoire du commissaire. D'autres hommes âgés mourront des suites de morsures de recluses... au nom d'une certaine justice.

L'histoire est menée de main de maître. Les principaux collègues du commissaire ont chacun leurs forces et leurs faiblesses : le lieutenant Louis Veyrenc, un ami du Béarn, les commandants Mordent et Danglard, les lieutenants Hélène Froissy et Violette Retancourt et le jeune brigadier Estalère. Il y a quelques détours brumeux au cours desquels on se demande où diantre va-t-on aboutir. Mais globalement, j'ai beaucoup apprécié cette lecture.

Le biologiste était aux aguets, mais il n'a que de petits détails à reprocher à l'auteure. Par exemple, le fait que les jeunes recluses ne se dispersent pas par *ballooning*. Il s'agit d'un moyen de locomotion aérien utilisé par plusieurs espèces d'araignées.

La petite araignée se suspend à un bout de brindille ou de branche grâce à quelques centimètres de son fil de soie; un coup de vent l'emporte... parfois très loin. Son faible poids assure un atterrissage en douceur. La recluse est plus terre à terre; son attraction aux boîtes et aux bric-à-brac fait que ce sont souvent les humains qui assurent sa dispersion.



**Bonne lecture!**

# Prairies fleuries, de la Russie à la Radissonie

Par : *Majella Gauthier, professeur émérite, UQAC*

«C'est merveilleux d'être à l'air libre au printemps et à l'été. Le sol est doux et chaud, et l'herbe est comme du velours! La Sainte Vierge a parsemé les champs de fleurs. Cela remplit de joie et laisse de l'espace pour que l'âme respire» (L'enfance de Gorky).

Il faut dire aussi que tout est relatif : le chaud, le froid, l'humidité, la lumière, le bruit, le bonheur.

L'histoire qui suit en est un bon exemple.

Deux jeunes dames amérindiennes de Chisasibi, à la Baie-James, Marianne et Connie, «descendent» au Sud pour visiter la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean. C'est au début de juin, et comme le temps est clément, elles manifestent le goût de s'installer au chalet de connaissances. Le voyage de 2000 kilomètres s'est tellement bien passé qu'elles arrivent une journée avant le jour prévu. Si bien que la veille supposée de leur arrivée, le fils du propriétaire se présente sur les lieux afin d'y couper le gazon pour la première fois de la saison. Quelle surprise! Elles sont toutes deux assises dans l'herbe caressant les fleurs sauvages qui y poussent.

Jamais elles n'ont voulu que l'on passe la tondeuse ce jour-là, ni les autres jours de leur semaine de rêve. Pourquoi raser ces belles plantes qui n'arrivent qu'en août (ou en

septembre) chez elles? Quel bonheur de contempler ces fraisiers sauvages, ces pissenlits si jaunes et si nombreux, ces myosotis si bleus, ces drôles de petites marguerites! Tout cela serti dans un épais tapis d'herbe.

**Plaisir total!**



## Solution des mots croisés de la page 13

E	E	L	K		S	R	O	S	E	R	T	12
E	G	A		E	N	E	N		M	O	N	11
R	E	G	O	R	E	D		S	E		E	10
E	L	E	H	A	L				O	I	N	9
P	I	V		E	R	E	T	S	U	L		8
M	T		E	G		E	L	I	E	A	L	7
E	R	E	D	O		S		T		N		6
T	O	R		S		E	S	T	O	T		5
		S		R	E	S	O	P	I	S		4
F		T		D		U	S		E	S	O	3
A	U	E	V	E	O	N		A	U	A		2
T	A	H	A	E	C	D	E	U	G	N	A	1
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	

## Les nouveaux retraités



- 1 Suzie Boucher
- 2 Luc Boudreault
- 3 Danielle Caron
- 4 Martin Côté
- 5 Lyne Desmeules
- 6 Hélien Fortin
- 7 Rock Fortin
- 8 Pauline Gagnon
- 9 Anna Gauthier
- 10 Maryse Laflamme
- 11 André Leclerc
- 12 Christine Marquis
- 13 Mario Ruel
- 14 Gervais Tremblay
- 15 Michel Turcotte
- 16 Normande Truchon

### Absents de la photo :

Jacinthe Bouchard, Pierre Cousineau,  
Elisabeth Kaine, Suzanne Petit,  
Fawzy Hosny Samuel

## ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE DE L'ARUQAC

L'Assemblée générale annuelle de  
l'ARUQAC se tiendra le  
**mercredi 5 septembre 2018.**  
Elle aura lieu à l'**Auberge Le Parasol**  
à partir de **9h30.**  
Elle sera suivi d'un repas de l'amitié  
Plus d'informations vous seront  
communiquées au moins d'août

**À METTRE À VOTRE AGENDA**